

Annie Ernaux, *La Femme gelée*, 1949

1 Un mois, trois mois que nous sommes mariés, nous retournons à la fac, je
donne des cours de latin. Le soir descend plus tôt, on travaille ensemble dans la
grande salle. Comme nous sommes sérieux et fragiles, l'image attendrissante du jeune
couple modern-intellectuel. Qui pourrait encore m'attendrir si je me laissais faire, si
5 je ne voulais pas chercher comment on s'enlise, doucement. En y consentant
lâchement. D'accord je travaille La Bruyère ou Verlaine¹ dans la même pièce que lui,
à deux mètres l'un de l'autre. La cocotte-minute, cadeau de mariage si utile vous
verrez, chantonne sur le gaz. Unis, pareils. Sonnerie stridente du compte-minutes,
autre cadeau. Finie la ressemblance. L'un des deux se lève, arrête la flemme sous la
10 cocotte, attend que la toupie folle ralentisse, ouvre la cocotte, passe le potage² et
revient à ses bouquins en se demandant où il en était resté. Moi. Elle avait démarré, la
différence.

Par la dînette. Le restau universitaire fermait l'été. Midi et soir je suis seule
devant les casseroles. Je ne savais pas plus que lui préparer un repas, juste les
15 escalopes panées, la mousse au chocolat, de l'extra, pas du courant. Aucun passé
d'aide culinaire dans les jupes de maman ni l'un ni l'autre. Pourquoi de nous deux
suis-je la seule à devoir tâtonner, combien de temps un poulet, est-ce qu'on enlève les
pépins des concombres, la seule à me plonger dans un livre de cuisine, à éplucher des
carottes, laver la vaisselle en récompense du dîner, pendant qu'il bossera son droit
20 constitutionnel. Au nom de quelle supériorité. Je revoyais mon père dans la cuisine. Il
se marre, « non mais tu m'imagines avec un tablier peut être ! Le genre de ton père,
pas le mien ! » Je suis humiliée. Mes parents, l'aberration, le couple bouffon. Non je
n'en ai pas vu beaucoup d'hommes peler des patates. Mon modèle à moi n'est pas le
bon, il me le fait sentir. Le sien commence à monter à l'horizon, monsieur père laisse
25 son épouse s'occuper de tout dans la maison, lui si disert, cultivé, en train de balayer,
ça serait cocasse, délirant, un point c'est tout. À toi d'apprendre ma vieille. Des
moments d'angoisse et de découragement devant le buffet jaune canari du meublé,
des œufs, des pâtes, des endives, toute la bouffe est là, qu'il faut manipuler, cuire. Fini
la nourriture-décor de mon enfance, les boîtes de conserve en quinconce³, les bocaux
30 multicolores, la nourriture surprise des petits restaurants chinois bon marché du
temps d'avant. Maintenant, j'ai la nourriture corvée⁴.

Questions :

- 1 - Qui parle dans ce texte ? Que peut-on dire cette personne ?
- 2 – Quelle image donne ce « jeune couple » ? Trouvez un adjectif en particulier et commentez le.
- 3 - Trouvez une rupture narrative.
- 4 - Qu’y a-t-il de particulier dans le choix de « escalopes pannées » et « mousse au chocolat » ?
- 5 – Pourquoi le « modèle » du père que l’épouse a connu n’est le « bon » ?
- 6 – Analyser la dernière phrase ? Est-elle courte ?
- 7 – Qu’y a-t-il de particulier dans la date de publication ? Faites une recherche sur la vie de l’auteur.

Question de grammaire :

Vous analyserez la phrase suivante.

Qui pourrait encore m'attendrir si je me laissais faire, si je ne voulais pas chercher comment on s'enlise, doucement.

Vocabulaire :

- 1 – La Bruyère : écrivain français de XVII^e siècle.
Verlaine : écrivain français de XIX^e siècle.
- 2 - « Passer le potage » : servir la soupe. Ici, vérifier si le potage (les légumes) est bien cuit.
- 3 – Quinconce : objets disposés par groupe de cinq.
- 4 - Corvée : travail imposé et non rémunéré ; exemple : les tâches ménagères.